L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 NOVEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ADMINISTRATEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUPOUR,
L. DUVERGER, S. HARRY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN 25 NOVEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR N. VINS.—A 10 heures et demie, au No 108 de la rue St-Philippe, entre Bourbon et Dauphine: Chaises, table, lits, etc.

PAR BLADE & LAURONT.—A 10 heures du matin, à leur magasin d'encan, 77, rue de Chartres, écroulé: Marchandises diverses, &c.

PAR HANNEY JR.—A 10 heures, 135 rue de Chartres: Bijoux et accessoires, de la succession Jobard.

REVUE.

Les journaux abolitionistes du Nord jettent feu et flamme contre la clause de la constitution du Kansas qui a rapport à l'esclavage. La convention qui a rédigé la charte du futur Etat se composant en majorité de champions du travail forcé, a décidé dans son œuvre l'établissement de l'esclavage. Mais elle y joint un article déclarant que cette question spéciale serait soumise le 21 décembre aux habitans du territoire. Ceux-ci devront se prononcer pour l'adoption de la charte "avec l'esclavage", ou "sans l'esclavage". Si la majorité se déclare en faveur de l'esclavage, l'œuvre de la convention sera maintenue telle quelle; si elle se déclare au contraire contre l'esclavage, le président de la convention devra supprimer l'article qui légalise le travail forcé. Mais, ajoute l'article dans ce dernier cas, les détenteurs des possesseurs d'esclaves ne seront point lésés. C'est à dire que tout en demeurant Etat libre, le Kansas renfermerait dans son sein des esclaves, chaque propriétaire conservant ceux qu'il y aurait conduits avant l'adoption définitive de la constitution.

Voilà ce qui irrite les abolitionistes. Mais vraiment leur colère est ridicule. Si les francs-tireurs du Kansas votent le 21 décembre, il est certain d'avance que l'article qui définitivement l'esclavage dans le futur Etat sera abrogé, s'ils s'abstiennent, comme beaucoup d'entre eux semblent en avoir pris la résolution, la clause sera maintenue et le Kansas restera Etat à esclaves. Quoi qu'en disent les adversaires du travail forcé, parmi lesquels il faut ranger la majorité de la convention, il est supposant qu'il s'agissait, que profitant de leur majorité ils se prononcent "contre l'esclavage", croit-on que ceux des habitans qui possèdent des esclaves les retiendront aux Kansas? Ils ne se montreront pas aussi maladroits, et ils s'empresseront de les envoyer dans un Etat où la clause spéciale les autorise à conserver. Au Kansas, les frondeurs favoriseraient la fuite des esclaves, et les maîtres auraient d'ailleurs à exercer une telle vigilance et retireraient si peu d'avantages de ces derniers, qu'ils auraient intérêt à les renvoyer le plus tôt possible dans l'Etat. Les abolitionistes ne l'ignorent pas: ils savent bien qu'ils se déclarent contre l'esclavage le Kansas sera un Etat libre, malgré les droits réservés en apparence aux possesseurs d'esclaves: mais la concession faite a eu cet effet à vivement froissés.

Les esclaves aux prises avec leurs adversaires ne voient ce qui se passe chez les Mormons. Les dernières nouvelles sont résumées dans la dépêche suivante, datée de Washington, 17 novembre:

Le département de la guerre a encore reçu aujourd'hui plusieurs dépêches très importantes relatives aux Mormons.

D'après ces rapports, Brigham Young aurait déclaré la loi martiale dans l'Utah.

Le colonel Mormon déclare qu'il a repoussé cet acte de souveraineté, en vertu de lequel il comme gouverneur du Territoire et des surintendant des Affaires indiennes, il était en a pas conséquent, d'exercer les fonctions, et ainsi que par suite des pouvoirs qui lui ont décerné par l'acte organique du Territoire.

Brigham Young se plaint ensuite amèrement du fait que les Mormons n'ont pas été traités en citoyens Américains, et qu'ils ne jouissent pas du gouvernement des Etats Unis, en vertu duquel ils ont été constitués Territoire, a agi de vivement et sans intégrité de rapports de nature.

Le général chef Mormon est énergique dans son dédit envers le gouvernement des Etats Unis. On ne considère ici comme une véritable déclaration de guerre.

Après le colonel Alexander fut arrivé à cette ville du fort Bridger, place occupée par les Mormons, il reçut par l'intermédiaire d'un indien de la Nauvoo Légion, une lettre de Brigham Young, accompagnée de deux exemplaires de sa fameuse proclamation, et d'un troisième pour les Indiens de l'Utah. Cette lettre, après avoir, les mêmes considérant aux troupes des Etats-Unis de ne pas mettre le pied sur le Territoire, Brigham Young offre de ne pas remettre des rapports sur pour l'hiver, si elles consentent à déposer immédiatement les armes.

Le colonel Alexander exprima pour sa part à Brigham Young, le regret que sa réponse ses actes qui leurs seront dictés avant d'avoir reçu les ordres du chef du Bureau des Affaires Américaines.

Dans sa réponse, qui porte la date du 12 courant, le colonel Alexander annonce qu'il a reçu pour sa part, un commandement de l'Etat-Major une sérieuse attention, et qu'il remettra sa lettre au commandant général.

Vous savez, du reste, terminant, que nous ne sommes ici pour obéir aux ordres du ministère des Etats-Unis, et que les religionnaires de notre part dépend entière ment des ordres qui en émanent de l'autorité fédérale.

Parmi les documents reçus à Washington, se trouve une lettre du colonel Johnston, du 1er du courant, qui rapporte que le colonel Alexander, qui se trouve présentement à la rivière de la destruction par les Saints des convois qui leur étaient destinés.

Une autre annonce que l'escorte du gouverneur, composée de deux compagnies de cavalerie, de 1 et 2 plus qu'à quatre journées de marche du gouverneur.

Le colonel Johnston ne s'explique le changement d'itinéraire du colonel Alexander, qui se dirigeait vers le sud-ouest, vers le Bear River, que par la supposition que les Mormons ont mis le feu aux prairies que traversent ces troupes.

Je pense vous communiquer avec le colonel Alexander, ajoute-t-il, je lui conseillerais d'entreprendre de nouvelles négociations avec les chefs Mormons. Malheureusement les communications sont coupées par de nombreux partis de Mormons.

Il département de la guerre, on suppose d'autre part que la condition de nos troupes ne s'est pas améliorée depuis que le colonel Alexander a rencontré le gouverneur.

Les correspondances de Washington persistent à dire que l'acquisition de l'île de Cuba est une des plus sérieuses préoccupations du président. Vous ce que nous disons dans une dépêche.

Aujourd'hui Buchanan, ordonnant ministre des Etats-Unis à la Haye, a dit: Je vous prie de vous rendre à Madrid. Cette nomination est au nombre des plus importantes par M. Buchanan, et sera le dernier coup de main de son temps et du Congrès. M. Buchanan, pour représenter les Etats-Unis à la cour d'Espagne, a une signification qui n'est pas pour vous d'achat, et on l'a entendu dire à plusieurs reprises qu'il organisera et conservera européennes de manière à ne pas vous le dire.

Notre ministre à La Haye a été jugé partiellement propre à nous représenter à Madrid. Il a été en relations avec les Rothschild et les autres grande banquiers d'Europe, par lesquels il a reçu des sommes considérables, et qui ont été dépensées à son désirer de Cuba. On compte, pour y arriver, sur l'immense dette espagnole, qui se trouve principalement aux mains de Rothschild, et dont on exigerait du gouvernement espagnol au moins les intérêts. On suppose que, serrée de près, l'Espagne pourrait être contrainte à vendre l'île de Cuba pour se procurer les fonds nécessaires.

Nouvelles du Mexique.

Le steamer *Tennessee*, arrivé hier, nous a apporté des nouvelles de Mexico jusqu'au 19 courant. On trouvera plus loin une lettre très intéressante de notre correspondant.

Les situations, dit le *Tennessee*, ne s'est pas sensiblement, il faut même en croire les dépêches, des avantages gardés des prononcés [illegible] et nous devrions nous attendre à un revirement leur entrée triomphale à Mexico. Dans les premiers jours de décembre. Fort heureusement, nous n'en sommes pas. Aussi il paraît certain que les hordes de Mejia qui occupent Cuautla et se sont [illegible] à leur entrée de coutume dans les *haciendas* de cette fertile région. On cite cinq ou six de ces grandes exploitations agricoles qui ont été durement mises à contribution par les sauveurs de la république et de la religion. Les chers messieurs n'y vont pas de main morte: quand on prend du gâchis, on n'en saurait trop prendre, et leurs *empuntes fortes* s'élèvent maintenant jusqu'à dix mille piastres à la fois! Les administrations sont à chiquer: la tabagie ou la vie! Pour se soustraire à cette alternative peu flatteuse, les administrations, les religieuses, détrès de toute nature, meublé, pillent et dévastent à leur guise.

Tout peut que cela continue, écrit un *hacendado* de Terre Chaude, nous en viendrons presque à regretter les assassins de Santa Vicente.

Il paraît, du reste, que le mot d'ordre a été donné sur toute la ligne qu'occupe la réaction, car, tandis que des bandes de réactionnaires rôdent, entre, près de Cuautla, les propriétaires de San Carlos et des autres *haciendas* les plus considérables de ce District, d'autres usent des mêmes moyens au nord de Temascaltepec. Au lieu des exploitations agricoles, ce sont les expectations minières qui ont été soumises à des contributions *empuntes forces* qui immortaliseront à jamais la *religion* telle qu'elle se pratique au Mexique. La *hacienda* de bénédicte de Rincon, appartenant à M. Lizardi, et située au Real de Arriba de Temascaltepec a été frappée d'un droit pesant de dix mille piastres, et se soumettre des finances de la réaction parcourant le pays pour en tirer d'autres ressources qui le mettent de faire face aux exigences de la situation!

On a appris par la diligence arrivée hier de Cuautla, que les forces prononcées de Cobos et de Moreno, entrées samedi dernier dans cette ville, en sont sorties depuis et se sont dirigées sur Yautar de Matamoros. Elles vont, sans doute, venger la défaite éclatante qu'a subie récemment, sur ce point, l'un des leurs, Diego A. Roldan. Les habitans d'Yautar ont vaillamment contribué à la déroute des religionnaires; il est donc à craindre que Cobos et Moreno se livrant, contre eux, à des excès pareils à ceux qu'ils ont commis partout où ils leur a été opposé quelque résistance. Allixco est également menacé, et l'on prétend que l'intention des prononcés est de se mouvoir sur Puebla, pour s'emparer de cette ville, foyer perpétuel de la réaction.

Les troupes du gouvernement n'étaient pas en nombre, dans l'Etat de Puebla, pour s'opposer efficacement à ces mouvemens: mais il est à supposer que des mesures prompties et énergiques auront été prises pour les renforcer, et que MM. les généraux Echeagary et Negrete, connaissant les nouveaux projets des rebelles, se seront mis immédiatement à leur poursuite. Dans ce cas, il faudrait s'applaudir d'une diversion qui porterait les ennemis sur un terrain beaucoup plus favorable.

Nouvelles diverses.

DÉBOUCTS DE MEJIA.—Le ministère de la guerre a fait publier ce qui suit:

Ministère de la guerre et de la marine.—San Juan del Rio, le 15 novembre 1857.—Camp du plateau de Sombrerete le 15 novembre.—Excellence: Mejia a été enfin décidé à défendre le point de Sombrerete, et aujourd'hui, de 11 heures à 3, tous avons eu un combat dont j'adresse les détails à V. E. par un rapport séparé.

"Nous sommes en possession du plateau, et nous avons ramassé vingt morts abandonnés par Mejia, parmi lesquels il se trouve deux espagnols. Nous avons fait 7 prisonniers, dont deux sont gravement blessés, et nous avons ramassé quelques fusils, quelques chevaux et quelques munitions. Mejia s'est retiré au port de la Laja. Il a traîné la pièce de 6 jusqu'au milieu de la côte qu'y conduit, mais il ne pourra pas aller plus loin à cause des inégalités du terrain.

"Depuis hier, il a abandonné les 6 canons qu'il a enlevés à Sombrerete, et qu'il n'a pas pu monter sur le Sombrerete.

"Les hommes qui ont été mis en déroute appartiennent en partie au 4me bataillon, et Mejia les avait amenés de Queretaro, en partie du bataillon de Sierra Gorda: sa cavalerie n'a pas pu se déployer, et la nôtre, dans les faibles limites ou elle a pu agir, a produit beaucoup d'effet; particulièrement celle qui se trouve sous les ordres du colonel Vega.

"La désertion et la dispersion ont été considérables et je ne crains pas d'assurer à V. E. que Mejia ne possède pas la moitié des forces avec lesquelles il est sorti de Queretaro. —*M. Dobladó.*"

LES EXILÉS.—Voici la liste officielle, publiée par le ministère de l'intérieur, des prisonniers politiques extraits de Mexico vendredi matin:

MM. les généraux Francisco Pacheco et Mariano Salas.

M. le licencié Manuel Fernandez de Jauregui.

MM. José Zamboaino; Gregorio del Callejo; Agustin Aguilar; Francisco Guitian; Agustin Aires; Pedro Furion Fechebas; Francisco del Castillo; Juan Calderon; José Washington; Ignacio Jurado; Francisco Rosales; Isidoro Lovin; Manuel Garcia; Pedro Pena; Lorenzo Becke; Santiago Arrieta; Benito Espinosa; Diego Madrazo; et Francisco Ibarrola.—Total 27.

L'INCENDIE DU RAINBOW.—Nous avons reçu de nouveaux détails sur l'incendie du *Rainbow*. Le *Sovereign*, arrivé hier, déclare avoir rencontré samedi dernier, à 2 heures du matin, près de l'habitation Alexander, à dix milles au dessus de Napoléon, Arkansas, le steamer *Rainbow*, capitaine Halcroft, parti de la Nlle-Orléans pour Louisville. Ce bateau était en feu. Le *Sovereign* s'en approcha et parvint à sauver une partie de l'équipage ainsi qu'un certain nombre de passagers. Ces derniers estiment de trente à quarante le nombre des victimes. Tous les officiers du *Rainbow* se sont sauvés.

EXILÉS.—Vingt-trois exilés politiques sont arrivés hier du Mexique à bord du *Tennessee*. En voici la liste:

Ex-Président général Mariano Salas, gén. Pacheco, gén. Agustin Zires, gén. Gregorio del Valle, gén. Francisco Vega, col. José Washington, col. José Zamoumo, D. Agustin Aguilar, Manuel Fernandez de Jauregui, Pedro Furion Fechebas, Francisco Castillo, Juan Calderon, Ignacio Jurado, Francisco Rosales, Isidro Lavin, Manuel Garcia, Pedro Pena, Lorenzo Beckt, Santiago Arrieta, Benito Espinosa, Diego Madrazo, Francisco Ibarrola.

NEW-YORK.—Le parti de l'opposition à New-York a désigné M. D. F. TILMAN comme son candidat à la place de maire.

LES CANNES ET LA GELÉE. — Un agronome distingué qui vient de parcourir les paroisses de l'ouest nous assure que la forte gelée de la nuit de jeudi à vendredi a fait aux cannes un tort immense. Il y avait déjà eu deux légères gelées mais les planteurs ne s'étaient guère préoccupés de leurs causes. Les feuilles sont maintenant coupées et mettre en silos et les ateliers sont partout employés à ce travail, mais ils n'auront pas le temps de les rouler toute avant le retour des chaleurs qui marquent ordinairement la fin de novembre. Dans ce cas, la fermentation achèvera la perte de la canne. Nous ne pouvons donc nous parions plus haut estime à 60,000 boucaults de sucre la perte occasionnée par la gelée de la nuit de seuil dernier sans causée aux planteurs de l'Etat.

APPAREILS VAPORISÉS.—Le Dr LAVERGNE, auteur de l'origine aux appareil vaporisée dont nous avons en plusieurs fois l'occasion de parler et que les médecins ont partout accueilli avec un vif et grande faveur, vient de recevoir de Paris un nouveau modèle de ses appareils pour l'exportation exclusive de son invention en France, pendant quinze ans. Une tournée qu'il fait ils y a un mois le Dr Lefèvre dans les paroisses de la Louisiane a vivement fructueuse; les médecins se sont empressés de s'initier à l'emploi des appareils. Le succès de l'invention n'est plus douteux, et sa bienvenue à vapeur fera des mains partie de l'arsenal curatif de la Faculté.

THÉATRE D'ORLÉANS.—*Robert le Diable* a été jeudi pour M. JULIAN, le premier fort ténor, l'occasion d'une revanche de son échec dans la *Juive*. Bien connu du public M. JULIAN pourra désormais se montrer plus sûr de lui même et nous prouver tous les succès auxquels sa voix et son talent lui donnent droit.

Nous ne pouvons laisser passer cette représentation sans féliciter M. JUNCA sur la façon tout à fait remarquable dont il s'est acquitté du rôle de *Bertram*. Rarement cet artiste a été mieux inspiré. Mme COLSON s'est montrée méritée une large part des applaudissements, mais particulièrement au second acte, où elle a chanté le rôle d'*Isabelle* avec beaucoup de grace et de distinction.

Demain soudi, rentrée de M. DELAGRAVE et de Mlle BOURGEOIS, et début de M. RAUCHS, le nouveau baryton, dans la *Favorite*.

LES FRÈRES GODARD.—Les nombreux amis de M. E. Godard apprendront avec plaisir que cet intrépide aéronaute vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans. Il est accompagné de son frère, aéronaute comme lui, et qui a exécuté à Paris de véritables prodigies d'audace. Les frères Godard feront dans notre ville plusieurs ascensions d'un caractère entièrement nouveau; M. E. Godard dirigera le ballon et son frère, suspendu à quatre vingts pieds au dessous de la nacelle, fera des descentes en parachute à une hauteur de sept à huit mille pieds. M. E. Godard, non content d'être le premier aéronaute du monde, s'est appliqué à l'étude de la magie et est aujourd'hui un excellent prestidigitateur. Il exécute les tours les plus surprenants de Robert Houdin. Le directeur de théâtre qui l'engagerait pour les intermèdes serait heureusement inspiré et méritérait probablement pas une mauvaise affaire.

REVUE DES VOYAGEURS AÉRIENS.—M. Morat, qui a fait dimanche dernier une ascension dans notre ville, et dont on n'avait pas eu de nouvelles pendant toute la journée et toute la nuit de lundi, a reparu parmi nous hier matin, avec son compagnon de voyage, M. Walter Horwitz. Son ballon, on se le rappelle, a vait pris la direction du lac Pontchartrain. Au lieu de descendre, M. Morat a été décidé à traverser cette nappe d'eau, et le vent l'a en beaucoup porté au dessus de Mandeville. Parvenu dans le voisinage de Covington vers minuit, M. Morat a songé à opérer sa descente. Son ancre, malheureusement, s'est engagé dans les branches d'un pin, et les voyageurs ont dû se résigner à planer au dessus de la forêt pendant le reste de la nuit. Le lendemain, de bonne heure, ils ont repris leur course, et ils se sont rendus à Covington, où ils se sont embarqués mardi matin pour la Nlle-Orléans.

F. MALARD & CO.—Les habillements confectionnés dont se compose le bel et vaste assortiment de F. Malard & Co, 58 et 60, rue du Canal, et recommandent, nous l'avons souvent dit et nous ne saurions trop le répéter, par l'élégance de la coupe et l'excellentes qualité des étoffes. Ceux de nos lecteurs qui désirent s'habiller avec goût et à bon marché se rappelleront donc que l'on trouve chez F. Malard & Co tous les objets nécessaires à la toilette masculine, depuis le gilet de peau jusqu'à la redingote et au manteau.—A nos abonnés de la campagne nous rappellerons qu'avec numéros 58 et 60, rue du Canal, il se trouve un grand assortiment d'habillements pour les habitations, et que ces habillements sont livrés à des prix extrêmement modérés.

TABAC.—Nous appelons l'attention des marchands de tabac et du public en général sur l'annonce que MM. PATTON & SMITH publient aujourd'hui dans l'*Abeille*. Le immense magasin à quatre étages, situé au coin des rues Gravier et Tchoupitoulas, renferme toutes les qualités de tabac préparé pour l'usage des fumeurs, des chiqueurs et des priseurs.—A en juger par les échantillons qui leur ont été envoyés, le *foil tonsil* de S. H. Mollard, le *wedding cake twist* de Jas. Thomas Jr, et les produits d'autres maisons encore, doivent avoir un rapide écoulement, car ils réunissent toutes les conditions de saveur requises par les amateurs. Tous les manipulateurs de tabac adressent d'ailleurs leurs produits à MM. Patton & Smith, qui sont leurs agents à la Nlle-Orléans.

D. P. SCANLAN & Co.—Cette maison continue à écouler son bel assortiment consistant en soieries, broderies, dentelles, modes, etc., à des prix extrêmement modérés. Voir aux annonces.

FOURNITURES DE BUREAU.—Aucun magasin de la Nlle-Orléans ne renferme un plus complet assortiment de fournitures de bureau que celui de S. Dumas, à Cie, 37 rue de Chartres. Les articles que reçoivent ces derniers sont tous de première qualité et sont cédés à des prix très modérés. Voir aux annonces.

LIVRES FRANÇAIS.—La Librairie Nouvelle, 107 rue de Chartres, vient de recevoir un nouvel envoi de livres français, parmi lesquels nous citerons les œuvres illustrées de Balzac, Balzac, Karr, Sand, etc. Elle a reçu également des albums de caricatures par Cham, des brochures, romans, journaux pour rire, etc. Avis à qui de droit.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES À L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe

DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

IMPORTANT.

ARRIVÉES DU VANDERBILT

St Johns, N.—Le Steamship Vanderbilt, parti de Liverpool le 14, a passé devant le Cape Race, en route pour New York. Il a été accosté par le yatch de la Presse Associée, et lui a donné les nouvelles suivantes:

AVIS COMMERCIAUX.—Les ventes de coton durant la semaine, ne se sont élevées qu'à 11,000 balles. Toutes les qualités ont fléchi de 1 à 2d durant la semaine. Il y a, au une panique générale sur le marché; néanmoins les ventes du vendredi ont été de 6000 balles, à une hausse de 1/4 d, et à la clôture des opérations il y avait une tendance à la hausse.

Les céréales, à la fin de la journée, tendaient à la baisse. Les providions s'achetaient à meilleur compte et fléchissaient.

Les avis de Manchester étaient défavorables: la farine avait baissé d'un sh.; le blé languissait et le maïs tombait.

GRAND NOMBRE DE FAILLITES.

Des faillites innombrables avaient été déclarées dans tout le royaume de la Grande Bretagne.

La Banque de France a élevé le taux de ses escomptes.

LA PANIQUE.—COURS DU COTON.

Une panique financière a eu lieu le lendemain du départ de l'*Atlantic*. Toutes les banques qui refusé d'escompter toute sorte de papier.

La Trésorerie a lancé un ordre suspendant les chartes de banque et autorisant l'émission de petits billets de n'importe quel montant. Cette mesure a produit son effet instantanément, et la panique a de suite cessé. Cette nouvelle a été reçue dans toutes les cités commerciales par de bruyantes acclamations.

Toutes les qualités de coton et toutes les sortes de provisions ont immédiatement baissé de valeur, et même considérablement.

Les cours des cotons sont nominaux et irréguliers. L'Urleans fair était coté 7 3/4, et le middling 7 3/8.

Le stock des descriptions américaines, dans le port de Liverpool, était de 167,000 balles.

Voici quelques-unes des faillites qui se sont déclarées durant la panique:

La Banque City of Glasgow; Sanderson, Sanderson & Co., Wilson, Morgan & Co., Fletcher Kest, Picon & Co., Barr, Braddise & Co., toutes maisons de Londres, Cuddington & Co., négociants en ferrailles, et Fulman, Grand & Co., de Liverpool—Mackenzie, Rainsey & Co., de Dundee—Mource, Grant & Co., et Swanza, Stergman & Co., de Nottingham.

Le marché monétaire anglais s'était clos avec plus de stabilité. Le 13, les actions de la Banque étaient cotées de 209 à 212. Les *Exchequer Bills* s'étaient améliorés.

En Ecosse, la panique a été grande, et l'on se portait en foule sur les banques pour avoir des espèces.

Le Parlement doit s'assembler immédiatement.

La Banque de France a élevé le taux de ses escomptes à 10 pour cent sur les effets à 90 jours.

LA GUERRE.—La marine anglais Dunbar, allant en Australie, s'est perdu près de Sidney: l'équipage et les passagers, au nombre de 140, se sont perdus.

INDE.—Les dernières nouvelles disent que la paix des Anglais, à la prise de Delhi, n'était pas bien connue; mais on la supposait être de 1,200 hommes seulement. Les mutins de Lucknow se sont, après avoir en leurs provisions interceptées.

On assure que Lucknow est de nouveau assiégé par Nena-Sahib, qui a sous ses ordres 50,000 rebelles.

A la prise de Delhi, tous les habitants qui y trouvaient ont été tués à coupe de bayonnette par les troupes anglaises. Plusieurs Européens se trouvaient dans les rangs des rebelles.

WASHINGTON.—Senors Escalante et Molino ont délivré au président leurs lettres de créance, comme envoyés extraordinaires de Costa-Rica.

St-Domingue.—New-York, 24—Par un arrivage de St-Domingue, on apprend que les parties de Saman et Sabre se maintenaient toujours à Samana, et s'attendaient à être assiégées.

FAILLITES A NEW-YORK.—Les faillites suivantes ont été annoncées aujourd'hui:—Richard Irwin, Babcock et Brothers, Mainwright & Co., Wm Hogg & Co.—tous engagés dans le chanvre étranger.

Dennistoun, Wood & Co, branche de la maison Dennistoun, de Glasgow, ont livré l'état de leurs affaires à John Hone.

MARCHÉS—New-York, 20.—Le coton est très calme; Upland middling, 11 cts; farine sans cours positif; blé rouge, $1 32; maïs languissant; whisky, 23 cts nominal sicoulé.

Cincinnati, 24—Farine, 4 a 4 15; whisky, 17; cochon, 5 1/2 à 5 3/4; porc mess, 814.

Vicksburg, 24—Le Peter Tellon est passé ici à 10 heures A. M., le Sunshine, mardi, 7 1/2 chpse à 3 heures, le R. W. Adams 4 b., et le J. F. Swan 4 b. P. M.

BANQUE DE NEW-YORK.—New-York, 24 novembre.—De la situation hebdomadaire des banques de New-York, il appert qu'il y a augmentation de $130,000 dans les prêts, durant la dernière semaine.—de $3,716,000 dans les espèces,—de $25,000 dans la circulation, —et de plus de 19,000,000 dans les dépôts.

MÉTÉORITE A L'INTÉRIEUR. — Oswego, 24 novembre.—Beaucoup de bateaux à blé sont retenus par la glace, dans le canal Welland. Vers l'Est, la navigation est encore libre.—Louisville, même date.—La rivière descend; il y a 7 pieds 3/4 d'eau dans le canal. Le ciel est nuageux; le thermomètre indique 35 degrés.

LE *RAINBOW*. — NOMS DE VICTIMES.

Memphis, 24 novembre. — On trouvera ci-après la liste des noms d'une partie des personnes qui ont péri dans le sinistre du *Rainbow*: il n'a pas été possible de les mettre à leur avantage. Voici cette liste: Jas Laughlin, Alliance (Ohio); Hiram Charleston, de la même ville; Wm Chambers, de Cincinnati (Ohio); John Galigner, de Salineville (Ohio); Thomas Newhouse, de Carrollton (Kentucky); George Newman; George Craig, de Birmingham; J. J. McHaffey, de McKeesport; Jas. Brabon, d'Allegany City (Pennsylvanie); Jas Laughlin, de Pittsburg (Pennsylvanie); W. Hern, aussi de Pittsburg; Mme Smith, de Memphis (Tennessee); un nègre nommé Johnson, sa femme et deux jeunes filles allant à Pontchartrain; une demoiselle irlandaise en voyage pour rejoindre sa mère à Cannelton (Indiana).

Société de Musique classique.

Dans quelques jours la Société de Musique classique inaugure par un premier concert de sa saison musicale.

Nous sommes heureux de donner cette nouvelle à tous ceux qui dans la direction à la bonne musique, aux amateurs qui cherchent dans cet art charmant d'élégantes distractions, à ceux que rien ne réjouit, n'ouvrent un plaisir véritable et une source toujours nouvelle de souvenirs et d'émotions, aux dames enfin si ferventes pour l'art musical, l'art de leur choix et de leurs sympathies.

Enfin la musique classique, la vraie musique est fondée à la Nouvelle-Orléans et ce ne sera pas une mince satisfaction pour ceux qui s'y intéressent que de voir le développement du goût public se produire dans un des moments les plus définis de notre existence commerciale.

Dire comment a commencé cette Société aujourd'hui si largement et si solidement établie, serait une curieuse étude à faire, car on y verrait ce que peuvent le zèle et le dévouement mis au service d'une bonne idée.

Quelques artistes et amateurs, réunis par l'attraction des mêmes goûts, ont formé d'abord un petit cénacle. Ces hommes et ces intelligences d'élite qui savouraient et gardaient pour eux seuls les plaisirs de leur art favori se trouvèrent un jour poussés par la force d'expansion qui est le propre des grandes et belles choses à agrandir le cercle d'abord tout intime de leurs réunions. Il se trouvait là un artiste qui pourrait étudier des grands maîtres s'associa vaillamment à l'œuvre commune, et ceux qui connaissent M. Coldizen depuis 10 ans chef d'orchestre de la Société, savent tout le zèle dont il fit preuve. Les fondateurs de la Société se donnèrent alors le plaisir, l'élève dernier, de faire exécuter les œuvres les plus remarquables des grands maîtres par un orchestre de quarante musiciens et ainsi s'est formé et développé l'orchestre actuel de la Société. Les membres fondateurs, mettant de côté tout égoïsme, voulurent faire participer le public à leurs plaisirs jusqu'alors tout intimes et ils donnèrent le concert du 29 avril dernier, un des plus beaux concerts de bonne musique donné à la Nouvelle-Orléans.

Depuis le printemps les choses ont marché; pendant cet été tout a été préparé et les fondateurs de la société ont la satisfaction de compter près de deux cents adhérents et d'avoir définitivement asis dans notre ville, une Société sérieuse qui propagera le goût et l'exécution de la bonne musique.

Il faut dire aussi que les sympathies et les encouragements ne leur ont pas manqué. Le zèle et le bon vouloir des artistes sérieux dans leur orchestre ont toujours été dignes d'éloges. Ils ont aussi à rendre grâce au directeur du théâtre d'Orléans pour le concours bienveillant qu'il leur a prêté.

Le premier concert aura lieu vendredi prochain et le programme comprend des œuvres capitales, telles que la Symphonie en Ré de Beethoven, deux morceaux de la Septième Symphonie, des Ouvertures de Mozart, Webber et Mendelshon.—En voilà certes plus qu'il n'en faut pour exciter l'intérêt des sonscripteurs.

Il est à présumer que ce premier concert inaugurera d'une manière brillante une série de réunions remarquables, et ce sera pour nous tous une agréable diversion aux brulis des affaires et aux préoccupations journalières.

C'est en effet pour nous un des plaisirs les plus vifs et les mieux sentis que d'écouter de la bonne musique exécutée par de bons artistes, et puisqu'il ne nous est pas donné de prendre en main l'archet qui fait vibrer la mélodie, nous tiendrons la plume pour retracer le souvenir de nos impressions. Modeste abonné de la campagne nous rappellerons du moins constater ses succès et enregistrer ses triomphes.

Avis populaire.

Magnifique fourrure dans les prix.

Les magasin de vêtements de

ALFRED MUNROE & Co.,

No. 84, rue des Magasins.

NOUS appelons l'attention spéciale du public sur notre

Magnifique assortiment de manchons.

Ils dominent sans contredit, aux étrangers, de vouloir nous assurer absolument les pouvoir de qualité et les prix qui ont un pouvoir manquer de plaire aux plus difficiles, en matière de fourrure.

Fourbisseurs, 50 et au delà; tous bien faits.

Fourrures et Mahoïs, 810 et au delà; très bien faits.

Fourrures, 25 et au delà; tous bien faits.

Fourrures et Mahoïs, 15 et au delà; très bien faits.

Fourrures, 10 et au delà; tous bien faits.

Fourrures, 5 et au delà; tous bien faits.

Fourrures, 3 et au delà; tous bien faits.

Fourrures, 2 et au delà; tous bien faits.

Fourrures, 1 et au delà; tous bien faits.

Fourrures, 50 et au delà; tous bien faits.

Fourrures et Mahoïs, 810 et au delà; très bien faits.

Mantelets de toutes les façons, 24 et au-delà; très bien faits.

Pardessus, 24 et au-delà; très bien faits.

Robes de chambre, 24 et au-delà; très bien faits.

Robes de chambre, 24 et au-delà; très bien faits.

Robes de chambre